

LA PRESSE



FRANCIS VAILLES
UN PARI SUR LA PAYE
DES MÉDECINS
PAGE 3

PORTFOLIO
INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE
LE RETOUR DES VÉTÉRANS
PAGES 4 ET 5

AFFAIRES



PROJET DE LOI
DU VIN QUÉBÉCOIS
DANS LES ÉPICERIES
PAGE 2

<p>↓ S&P TSX 13 324,67 - 139,15 (- 1,03%)</p>	<p>↓ S&P 500 2049,62 - 29,89 (- 1,44%)</p>	<p>↓ DOW JONES 17 477,67 - 252,01 (- 1,42%)</p>	<p>↑ PÉTROLE 41,08 \$US + 1,14 \$US (+ 3,1%)</p>	<p>↑ DOLLAR 74,97 ¢US + 0,04 ¢US</p>
--	---	--	---	---



LA FIN D'UN RÊVE

Le Complexe Les Ailes, qui avait l'ambition de réinventer le magasinage, n'a pas rempli ses promesses. Treize ans après son inauguration, ce qui en reste sera intégré au Centre Eaton voisin par le propriétaire des deux immeubles, Ivanhoé Cambridge. À LIRE EN PAGE 2

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE



PROFITS DES BANQUES
LA BMO CHAMPIONNE
PAGE 6

PHOTO BLOOMBERG



MÉDICAMENTS BIOSIMILAIRES
MERCK SE LANCE
DANS UN NOUVEAU MARCHÉ
PAGE 3

PHOTO ASSOCIATED PRESS

DANIÈLE HENKEL
Au cœur
de mes valeurs

Boucar Diouf
RENDEZ-À-CES-ARBRES
CE QUI APPARTIENT À CES ARBRES

John Parrsella
LA POLITIQUE
DANS LA PEAU

Philippe Cantin
50 MATCHS DE HOCKEY
QUI ONT MARQUÉ LE QUÉBEC

POUR LES FÊTES
OFFREZ DES LECTURES

Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca

LA PRESSE AFFAIRES

Les Ailes intégré au Centre Eaton

Ivanhoé Cambridge tourne la page sur son centre commercial de luxe

Une pièce cruciale de la conversion du Complexe Les Ailes s'est mise en place hier avec l'annonce de l'arrivée de l'enseigne Saks OFF 5TH en 2018. Treize ans après son ouverture, le centre commercial, qui n'a jamais répondu aux attentes, sera intégré au Centre Eaton voisin.

ANDRÉ DUBUC

Inauguré avec faste en août 2002, le Complexe Les Ailes avait l'ambition de faire de l'ancien magasin Eaton la nouvelle destination du luxe au centre-ville de Montréal. Ce fut un échec lamentable. Aujourd'hui, son propriétaire Ivanhoé Cambridge peut enfin tourner la page.

Le Complexe Les Ailes n'est plus. Son locataire principal fermera finalement ses portes au début de 2016, mettant le point final à une saga qui n'a jamais décollé.

« Il y avait de grandes ambitions lorsque Les Ailes de la Mode ont ouvert », reconnaît sans détour Claude Sirois, vice-président exécutif, centres commerciaux, chez Ivanhoé Cambridge, dans un entretien. « On misait là-dessus. On a fait beaucoup d'investissements. Avec le temps, l'expérience commerciale et le volume d'affaires qui étaient livrés par l'opération Les Ailes de la Mode n'étaient pas comparables à ce qui était anticipé au départ. La position de



Le Complexe Les Ailes fusionnera avec le Centre Eaton voisin, nettement plus performant, et visera désormais le grand public. Les deux immeubles appartiennent à Ivanhoé Cambridge.

l'actif dans notre portefeuille ne s'est pas améliorée.»

Dès 2004, des locataires se plaignaient publiquement du manque de fréquentation et réclamaient des baisses de loyer, étant donné que Les Ailes ne jouaient pas leur rôle de locomotive.

Le Complexe Les Ailes fusionnera avec le Centre Eaton voisin, l'un des centres commerciaux les plus performants au Québec avec 25 millions de visiteurs. C'est deux fois plus de clients que le Complexe Les Ailes. Les deux immeubles appartiennent à Ivanhoé Cambridge, filiale de la Caisse de dépôt.

« Aujourd'hui, tu marches dans les deux immeubles, ce sont deux expériences de

consommation. L'intention est de fusionner les deux actifs, d'harmoniser l'environnement physique pour en faire un environnement commercial actuel, pour en faire une puissance au centre-ville avec près de 34 millions de visiteurs », explique M. Sirois.

Finis le haut de gamme

L'annonce hier de la venue du détaillant Saks OFF 5TH est un premier pilier dans la mise en place de la stratégie de repositionnement du centre commercial.

À l'origine, le Complexe Les Ailes visait un marché haut de gamme. En fusionnant avec le Centre Eaton, il abandonne ce créneau et visera désormais le grand public. C'est pour cette

raison qu'Ivanhoé loue à l'enseigne Outlet de Saks, plus accessible que son enseigne originale Saks Fifth Avenue, clairement identifiée au créneau de luxe.

Le changement sera le bienvenu. Les locataires se font rares au premier étage du centre commercial de 260 000 pieds carrés répartis sur trois niveaux.

« C'est difficile pour nous de nous engager à long terme et de voir nos détaillants investir beaucoup d'argent dans des aménagements locatifs alors que dans quelques mois, on va chambarder tout l'intérieur du centre », dit M. Sirois.

Les travaux à venir seront considérables. Ivanhoé ne veut pas avancer de chiffres

puisque le budget du projet final n'est pas encore approuvé par le conseil d'administration, mais le vice-président a laissé entendre que les travaux allaient durer plus d'un an.

L'ÉCHEC DU COMPLEXE LES AILES EN QUELQUES DATES

Automne 1999

Le magasin Eaton ferme ses portes en raison de la faillite de la chaîne.

Été 2000

Ivanhoé Cambridge rachète le bâtiment pour 34 millions et le convertit en centre commercial de luxe.

Août 2002

On inaugure en grande pompe le Complexe Les Ailes et le grand magasin Les Ailes de la Mode.

2004

Dans le cadre de la restructuration des Ailes de la Mode, la superficie du magasin passe de 223 000 pi² à 75 000 pi², le reste sera transformé en bureaux.

9 août 2005

Le groupe Les Ailes de la Mode vend ses quatre magasins au groupe ontarien Fairweather pour 6,2 millions.

3 décembre 2015

Ivanhoé Cambridge annonce la venue en 2018 de Saks 5TH OFF, qui occupera près de 45 000 pi². Le magasin Les Ailes de la Mode doit fermer ses portes pour de bon au début de 2016.

— Avec Marie-Eve Fournier

COMMERCE DE DÉTAIL

Les magasins Laura relancent leurs activités

ISABELLE MASSÉ

Quatre mois après s'être mise à l'abri de ses créanciers, Laura's Shoppe a terminé sa restructuration. Le 19 novembre, son plan d'action a été approuvé à 96 % par ses créanciers.

En 2016, l'entreprise a ainsi prévu rénover des magasins Laura et Mélanie Lyne. Dans chaque boutique, on trouvera une cabine VIP « pour les clientes qui mettent à jour régulièrement leur garde-robe », lit-on dans un communiqué. Des investissements en capital d'environ 6,5 millions de dollars sont destinés à la rénovation de

magasins, au commerce électronique et à la technologie.

Aux 15 boutiques non rentables qui ont clos leurs portes en septembre s'ajouteront cinq fermetures d'ici janvier 2016. En 2015, 50 baux ont été renégociés à la baisse et on a réduit le nombre d'employés au siège social. Si bien que les revenus prévus sont de 240 millions de dollars d'ici un an.

Changements dans la marchandise

L'entreprise, fondée en 1930, a déjà compté 140 magasins et plus de 2000 employés. Selon son

président, les problèmes ont commencé lorsque Laura a procédé à des changements dans sa marchandise pour attirer une clientèle différente. « Souvent, les détaillants éprouvent des problèmes lorsqu'ils perdent de vue leur clientèle de base, et c'est ce qui nous est arrivé », admet le président Kalman Fisher, dans un courriel, préférant s'adresser par écrit à *La Presse Affaires*.

De tels changements ont eu un impact sur les saisons de l'automne 2012 et du printemps 2013. « Dès octobre 2012, nous avons

réalisé que les changements n'étaient pas vraiment en accord avec les désirs de notre clientèle, mais nous avions déjà pris des engagements pour le printemps 2013, raconte Kalman Fisher. Ceux-ci incluaient un style de base plutôt que distinctif. Des tissus collaient au corps et étaient inconfortables. Une augmentation de la production [avec des fournisseurs de] l'étranger [...] ne s'est pas non plus avérée fiable pour nous. Enfin, nos frais généraux ont crû d'une façon non proportionnelle à nos ventes. »

« Vêtements durables »

Laura s'estime maintenant bien placée pour faire face à la féroce concurrence américaine et internationale et ne pas retomber dans le rouge. « Nos principaux avantages concurrentiels sont nos vêtements durables, qui sont fabriqués de façon à bien faire à la femme canadienne, estime Kalman Fisher. Nous sommes une destination tant pour les robes de jour que pour les robes de soirée. Nous offrons une collection complète pour les clientes de taille petite et de taille plus, en plus d'une expérience de magasinage très personnalisée. »

Les vins du Québec seront vendus en épicerie

KARYNE DUPLESSIS PICHÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Les vignerons québécois sont heureux, mais les microdistilleries ne le sont pas. Avec plusieurs mois de retard, le gouvernement Couillard a déposé hier un projet de loi qui autorise la vente des vins du Québec en épicerie. Il laisse toutefois en plan les producteurs de spiritueux, qui souhaitent eux aussi profiter d'un assouplissement des règles.

En épicerie

Le projet de loi permet aux producteurs d'alcool du Québec ayant un permis de production artisanale de vendre directement en épicerie et dans les dépanneurs. Pour ce faire, ils n'auront pas besoin de passer par la Société des alcools du Québec (SAQ), ni de payer une somme au monopole d'État. Les vignerons, les producteurs de cidre, de boissons à base de petits fruits, de miel et d'érable auront accès à ce nouveau marché. Selon la Régie des alcools, ce sont 7589 détenteurs de permis d'épicier qui pourront désormais vendre les alcools du Québec. Comme tous les vins vendus en épicerie, les vins du Québec ne pourront inscrire ni la variété de raisin ni l'année de la vendange sur l'étiquette. Le taux d'alcool devra aussi être inférieur à 16 degrés.

Les accords internationaux

Le gouvernement a mis un an et demi avant de déposer ce projet de loi. Le ministre des Finances Carlos Leitao avait expliqué ce retard en disant qu'il voulait être certain de respecter les accords internationaux. Le gouvernement avait d'ailleurs reçu un avis juridique, révélé par *La Presse*, qui énumérait sept accords qui seraient violés par l'autorisation de la vente des vins québécois en épicerie. La raison: les vins embouteillés à l'étranger n'auront pas accès à ce nouveau marché. « On a fait nos vérifications, assure le chef de cabinet du ministre, Guillaume Caudron. Quand on regarde ce qui se fait dans les autres provinces et le poids du marché des vins québécois, on est confiant qu'il n'y aura pas de problème. »

Un nouveau permis de distillateur artisanal

Le projet de loi permet aux vignerons du Québec de distiller leurs rejets agricoles, comme les peaux de raisin ou les pépins, et de produire un nouvel alcool. Ce concept est déjà utilisé en Italie où les vignerons préparent un alcool appelé « grappa » avec leurs déchets viticoles. Les vignerons pourront créer une coopérative afin de minimiser le coût d'achat des équipements et de distiller au même endroit.



Le gouvernement a déposé hier un projet de loi qui autorise la vente des vins du Québec en épicerie et dans les dépanneurs sans passer par la SAQ. Les vignerons, les producteurs de cidre, de boissons à base de petits fruits, de miel et d'érable auront accès à ce nouveau marché.

Le vigneron Fabien Gagné se désolé toutefois que la coopérative ne sera pas autorisée à vendre directement les spiritueux. Chaque vigneron devra créer sa marque et commercialiser ses produits. Il pourra les vendre à son vignoble.

Microdistilleries

Le projet de loi ne modifie pas les règles de la vente de l'alcool pour les microdistilleries. Celles-ci devront

continuer de vendre leurs produits uniquement à la SAQ, car les distillateurs possèdent un permis industriel. Les distillateurs ont un permis industriel – et non artisanal – en partie parce que les produits qu'ils utilisent pour élaborer leur boisson sont importés. Québec n'exclut pas de modifier les règles de mise en vente des distilleries québécoises plus tard. Quelques producteurs

de spiritueux, comme la cidrerie Jodoin, pourront demander un permis de distillateur artisanal s'ils utilisent les ingrédients provenant de leur entreprise.

Le mandat de la SAQ?

Le projet de loi déposé hier s'inspire de celui déposé en 2013 par le député Stéphane Billette. Contrairement au projet de loi initial, le gouvernement ne modifie pas le mandat de la SAQ pour forcer le monopole d'État à favoriser les produits québécois. « La SAQ fait déjà une promotion très active des alcools artisanaux du Québec, dit Guillaume Caudron. Le dernier rapport annuel de la SAQ fait état d'une progression de 80 % des ventes des alcools du Québec dans ses succursales. »

Un gain pour les microbrasseries

Le projet de loi va permettre à toutes les microbrasseries de vendre leurs boissons pour emporter. Jusqu'à maintenant, il était permis d'acheter de la bière et de la consommer chez soi seulement dans les microbrasseries qui détiennent un permis industriel. Sur les 140 microbrasseries du Québec, 78 possèdent un permis de production artisanale.

Un pari sur la paye des médecins



**FRANCIS
VAILLES**
CHRONIQUE

Je vous fais un pari au sujet du système kafkaïen de rémunération des médecins. Disons 100\$. Je vous parie que la réforme entreprise il y a trois ans ne sera pas prête ce printemps, tel quel prévu.

De quoi je parle? Du système incroyablement tordu de la tarification à l'acte des médecins. En 1970, les soins des médecins étaient découpés en 500 actes distincts. Au fil des négociations entre les syndicats de médecins et les gouvernements, le nombre d'actes est passé à...11 000. Chaque acte est méticuleusement codé, et le système est devenu un monstre.

Par exemple, quand un médecin de famille fait une excision de 3 cm pour retirer un grain de beauté, il facture souvent 14,70\$ au gouvernement. À 5 cm, c'est 22\$. Mais attention, chaque centimètre de plus inscrit sur la règle commande une hausse de tarif de 13,60\$. Et encore, le tarif varie selon la partie du corps où est situé le bobo et la ville où est réalisée l'opération.

Le système est à ce point

complexe que même les médecins ne s'y retrouvent plus. Les deux guides de codes de tarifs font 1330 pages, écrivais-je dans un dossier paru en janvier.

Le vérificateur général (VG) en traite dans son rapport. Il note, sans surprise, que la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) peine à contrôler adéquatement les 55 millions de demandes de paiement des médecins. Le code facturé est-il le bon? Le médecin a-t-il effectivement rendu l'acte facturé? Combien font des erreurs ou fraudent?

En 2014, les médecins avaient déposé 63 000 demandes de renseignement au centre d'appels de la RAMQ. Et pour analyser la facturation, les quatre médecins-conseils de la RAMQ sont débordés, si bien que seulement 2% des médecins ont fait l'objet d'une analyse minimale de leur facturation.

Le VG recommande de vérifier davantage auprès de patients si les services ont bien été rendus. Surtout, il invite la RAMQ à déléguer les contrôles au hasard et à mettre

l'accent sur les médecins qui semblent délinquants, c'est-à-dire ceux dont la facturation s'écarte de la norme.

À mon avis, le gouvernement devrait surtout charcuter le nombre d'actes pour éradiquer la bureaucratie de ce système de type soviétique.

Une réforme en ce sens est promise pour le 1^{er} avril, mais je vous parie qu'elle sera reportée ou passablement diluée.

Le milliard de primes

Hier, ma chronique faisait état du milliard de dollars de primes versées aux médecins, un aspect de la rémunéra-

Les médecins québécois devraient être payés selon notre richesse relative, à part quelques exceptions pour les médecins dont l'expertise est rare.

tion qui mériterait un grand ménage. Les lecteurs ont été très nombreux à me communiquer leur indignation.

J'y dénonçais la gestion «tout croche» de ces mesures incitatives, tel que le rapporte le vérificateur général. Ces primes sont trop nombreuses (33), elles ne sont encadrées par aucune cible concrète et elles sont parfois versées même si les objectifs avaient déjà été atteints au moment de leur entrée en vigueur.

Au surplus, le gouvernement et les syndicats de médecins ne les révisent pas si elles ne donnent pas les résultats souhaités.

Des lecteurs médecins ne sont évidemment pas contents. L'un d'eux trouve bien justifié de toucher un supplément pour les patients vulnérables (cardiaques, diabétiques, etc.), qui exigent beaucoup plus de temps.

Un autre me rappelle que les médecins québécois méritent leurs payes, compte tenu de leurs longues études, et que leur rémunération devrait être semblable à la moyenne canadienne.

Par ailleurs, je ne crois pas que le gouvernement du Québec devrait chercher à rejoindre la moyenne canadienne pour la rémunération des médecins, puisque le Québec est plus pauvre. Les médecins québécois devraient plutôt être payés selon notre richesse relative, à part quelques exceptions pour les médecins dont l'expertise est rare.

Est-il bon de rappeler que, dans les pays nordiques sociaux-démocrates, vénéralisés par bien des Québécois, la paye des médecins est beaucoup plus basse. Par exemple, en Finlande, les médecins gagnent environ 60% de la rémunération des médecins au Canada, toutes proportions gardées.

■■■

En terminant, je vous invite à lire le texte de mon collègue Tommy Chouinard (page A2) sur les hausses de rémunération qu'obtiendront les médecins pour les prochaines années. Selon une entente signée l'an dernier, les augmentations se feront «de façon à accorder MINIMALEMENT aux médecins omnipraticiens et spécialistes les augmentations salariales qui seront consenties au personnel des secteurs public et parapublic». Autrement dit, il est possible que les médecins obtiennent plus que les autres employés de l'État. À suivre.

Merck veut lancer des médicaments biosimilaires au Canada

MARIE TISON

Merck entend lancer cinq médicaments biosimilaires au Canada au cours des trois prochaines années.

Il s'agit d'un nouveau marché pour la société pharmaceutique, qui se spécialisait jusqu'ici dans les médicaments innovateurs, soit les médicaments brevetés. Il s'agit donc d'une nouvelle source de revenus.

Mais pour Merck, ce serait aussi d'une façon d'aider les gouvernements à réduire leurs dépenses en médicaments puisque les médicaments biosimilaires sont moins coûteux que les médicaments biologiques qu'ils veulent remplacer.

«Nous voyons cela comme une façon de compléter notre offre, a déclaré Bruno Mäder, chef de l'union des produits des produits biosimilaires chez Merck au Canada, au cours d'une entrevue téléphonique avec *La Presse Affaires*. Nous seulement nous découvrons de nouveaux médicaments qui répondent à des besoins qui ne sont pas remplis actuellement, mais nous pouvons aider les autorités à dégager de l'argent pour payer ces innovations.»

Contrairement aux médicaments traditionnels, fabriqués à partir d'ingrédients chimiques simples, les médicaments biologiques sont fabriqués à partir d'organismes biologiques comme des cellules et des

protéines. Il s'agit généralement de médicaments injectables. Ils sont souvent très coûteux: d'août 2013 à août 2014, les ventes de médicaments biologiques ont atteint 5,6 milliards de dollars, soit 24% de l'ensemble du marché canadien des produits pharmaceutiques.

Une fois que les médicaments biologiques perdent la protection que leur confère leur bre-

Les cinq médicaments que Merck veut faire approuver au Canada visent à traiter des maladies comme le cancer, l'arthrite rhumatoïde, la maladie de Crohn, le diabète et le psoriasis.

vet, l'industrie peut proposer des médicaments biosimilaires, ou «produits biologiques ultérieurs».

«Au Canada, le marché des médicaments biosimilaires est encore jeune, a affirmé M. Mäder. En Europe, il y a une vingtaine de médicaments biosimilaires approuvés. Au Canada, il n'y en avait que deux, plus un troisième qui a été approuvé il y a deux ou trois semaines.»

Les cinq médicaments que Merck veut faire approuver au

Canada visent à traiter des maladies comme le cancer, l'arthrite rhumatoïde, la maladie de Crohn, le diabète et le psoriasis.

Le processus de demande d'approbation et de mise en marché devrait permettre la création d'une quarantaine d'emplois chez Merck au Canada, notamment au siège social canadien de Montréal.

Merck souhaite cependant une modification aux politiques de remboursement des gouvernements afin de favoriser les médicaments biosimilaires. En vertu du modèle actuel au Québec, le coût remboursé aux patients correspond au prix le plus bas des différentes marques de médicaments équivalents, donc le prix du médicament biosimilaire. Un patient qui exige le médicament biologique de référence doit payer la différence entre le prix de ce médicament et le prix du biosimilaire. Or, le manufacturier du médicament biologique de référence peut couvrir cette différence de prix.

«Ce n'est pas efficace pour créer un marché à long terme pour les médicaments biosimilaires, a affirmé M. Mäder. Ce que nous proposons, c'est qu'au lieu de prendre une approche basée sur le prix, les autorités choisissent de payer un produit en particulier.»

Il s'agirait évidemment du produit biosimilaire.



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Contrairement aux médicaments traditionnels, fabriqués à partir d'ingrédients chimiques simples, les médicaments biologiques sont fabriqués à partir d'organismes biologiques comme des cellules et des protéines.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

**Hydro
Québec**

Appel d'offres

VENTE DE TROIS TERRAINS VACANTS À LAVAL

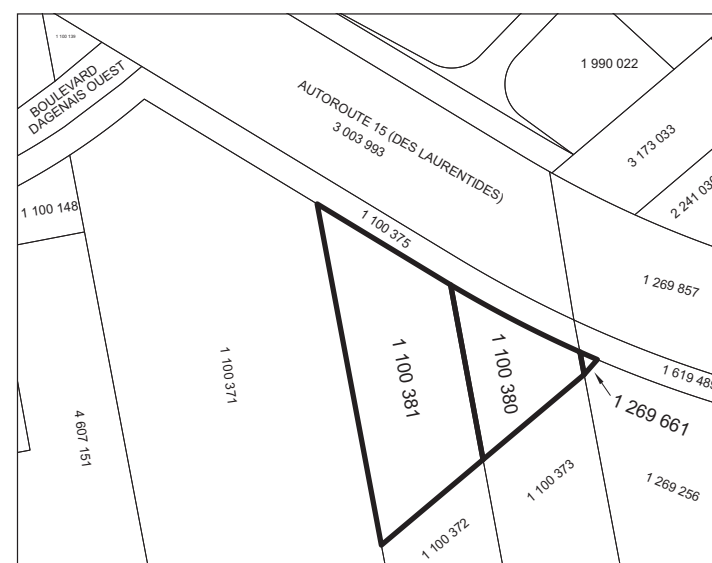
Numéro de la propriété: 338702

Appel d'offres: IMM-15-006

Prix demandé: 2 377 000 \$

Date limite: le jeudi 28 janvier 2016 à 14h

Hydro-Québec souhaite se départir de trois terrains vacants contigus d'une superficie totale de 24 034,7 m², le long de la voie de desserte de l'autoroute des Laurentides (15). Il s'agit des lots 1 100 380, 1 100 381 et 1 269 661 du cadastre du Québec, dans la circonscription foncière de Laval.



Un dépôt de 50 000 \$ sous forme d'un chèque visé au nom d'Hydro-Québec, tiré sur une banque à charte canadienne ou sur une caisse populaire, doit accompagner l'offre.

Les modalités du présent appel d'offres sont énoncées dans un document qui peut être téléchargé à partir du site Web d'Hydro-Québec à l'adresse suivante:

www.hydroquebec.com/biens-immobiliers

L'offre d'achat doit être présentée au moyen du formulaire de l'entreprise que l'on peut se procurer auprès de la personne responsable mentionnée sur le site Web d'Hydro-Québec.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter l'une ou l'ensemble des offres reçues.

Bourse Le Financial Times perturbe le marché par erreur

Sous tension avant la décision importante de la Banque centrale européenne (BCE), le marché a été perturbé hier par une annonce erronée du *Financial Times* (FT) qui a affirmé pendant quelques minutes que l'institut de Francfort maintenait sa politique inchangée.

Une dizaine de minutes avant l'heure prévue pour la publication de la décision, le FT a publié un article affirmant que la BCE prenait le contre-pied des attentes en maintenant en l'état sa politique monétaire.

Au même moment, il tweetait sur son compte pour les informations sur les marchés: «La BCE maintient ses taux inchangés, une décision-choc.»

La plupart des analystes et des opérateurs du marché s'attendaient à ce que la BCE assouplisse sa politique monétaire, aussi ces informations ont-elles

poussé un certain nombre de cambistes à racheter des euros: l'euro, qui avait baissé quelques minutes plus tôt à 1,0542 \$US, à proximité de son plus faible niveau depuis sept mois, est alors remonté au-delà de 1,06 \$US.

Les gains affichés jusque-là par le marché européen des actions ont aussi été effacés en quelques minutes, et les taux des obligations souveraines des principaux pays de la zone euro ont été mis sous tension.

L'article et le tweet du FT ont été rapidement effacés, mais d'autres médias les avaient repris entre-temps, comme Bloomberg dont les informations financières sont très suivies par les acteurs du marché.

Véritable bible des milieux d'affaires, le FT a publié peu après une note d'excuse sur son site internet pour expliquer

sa publication erronée: «Cet article était faux et n'aurait pas dû être publié. Il constituait l'un des deux articles préparés par avance avant l'annonce.»

— Agence France-Presse

AVIS PUBLIC

Communication relative à la résiliation du régime de retraite de Hasbro Canada Corporation

Le régime de retraite affecte les employés de Hasbro Canada Corporation. Parce que le régime de retraite de Hasbro Canada Corporation est en cours de terminaison, avis est donné à toutes les personnes qui ont pas reçu un relevé de droits et qui croient qu'ils ont des droits en vertu du régime ou sous l'acte des Régimes Complémentaires de Retraite, qu'ils peuvent donc présenter une demande à l'administrateur du régime avant le 31 décembre 2015 à l'adresse suivante: Hasbro Canada Corporation Attention: Kerry Mocar 2605 avenue Skymark Mississauga, ON Canada L4W 4L5

LA PRESSE

PORTFOLIO

INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Le retour des vétérans

GUY PAQUIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Après une carrière bien réussie dans l'industrie pharmaceutique, ils auraient pu accrocher leurs éprouvettes.

Mais ils sont de retour, le plus souvent à des postes clés, tout le long de la chaîne de valorisation des produits biopharmaceutiques, de la découverte initiale à la gestion des nouvelles entreprises qui en résultent. On les trouve dans les labos avec les chercheurs, jusque dans les entreprises de biotechnologie, et même dans le capital de risque spécialisé en sciences de la vie.

« C'est un mouvement essentiel dans notre écosystème, souligne Daniel Héту, associé directeur chez Lumira Capital. L'expérience des vétérans fait que nos jeunes biotechs de seconde génération ont des modèles économiques plus viables que celles de la génération précédente. »

Lumira Capital, société d'investissement à risque, spécialisée dans la biopharmaceutique, est elle-même un bel exemple du retour des vétérans.

Outre M. Héту, un ancien de chez Shire et de Biochem Pharma, on y trouve comme associés Brian Underwood et Beni Rovinski. Les deux se sont joints à Lumira après de belles carrières chez Pasteur-Mérieux, aujourd'hui Sanofi Pasteur.

D'autres biotechs dont le siège est au Québec profitent aussi du travail des vétérans de l'industrie, notamment Milestone Pharma, Telesta Therapeutics et enGene.

Nouvelles associations

Les sociétés pharmaceutiques, toujours en quête de moyens de pallier les carences de leurs portefeuilles de produits, se tournent également vers de nouvelles associations.

Ainsi, Merck a décidé, en mars 2012, d'investir 35 millions chez Lumira. « Ce n'est pas la première fois que Merck le faisait, précise M. Héту. Pour nous, c'est la possibilité



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Le retour des vétérans de l'industrie pharmaceutique est essentiel dans l'écosystème biopharmaceutique québécois », estime Daniel Héту, associé directeur chez Lumira Capital.

d'accéder au savoir des spécialistes de Merck à chaque étape du développement des compagnies dans lesquelles nous investissons. »

C'est un autre type de présence des vétérans dans l'écosystème. « Comme nous prévoyons investir dans

SR One, créée en 1985, est l'ancêtre des sociétés de capital de risque détenues par des pharmas.

Pfizer a emboîté le pas en fondant Pfizer Venture Investments dès 2004. Et en 2007, en mettant la main sur MedImmune, une grande bio-

argent provenait de Lumira, à travers Merck Lumira, du Fonds FTQ et de SR One.

GSK dans un labo de Sherbrooke

Richard Leduc, chercheur à l'Université de Sherbrooke, va également accéder au savoir des vétérans de l'industrie pharmaceutique.

En octobre dernier, le spécialiste d'une certaine catégorie d'enzymes (les enzymes protéolytiques, sortes de sécateurs du monde moléculaire) a reçu un contrat pour peaufiner le design de nouvelles molécules thérapeutiques.

« Nous avons fait, il y a quelques années, la découverte d'une mutation d'une certaine enzyme en relation avec une terrible maladie, l'hémochromatose héréditaire », se rappelle le D^r Leduc.

Cette maladie, hélas très courante, entraîne différents troubles, comme le diabète, les

problèmes cardiaques, articulaires, etc.

En mai 2013, le D^r Leduc a gagné un concours lancé par GSK. Cela lui a permis d'identifier plusieurs molécules prometteuses pour soigner la maladie.

« Mais il fallait aller plus loin, raffiner davantage le travail, insiste Carolyn Buser, responsable des partenariats de découverte avec les universités chez GSK. Cette année nous avons lancé un autre concours, et reçu 140 propositions, dont celle de Richard Leduc. Il est un des huit gagnants de 2015. »

Le D^r Leduc, en collaboration avec les chimistes de GSK, se donne de trois à cinq ans pour non seulement produire la molécule optimale, mais aussi pour connaître le meilleur dosage qui en fera le médicament souhaité. « Si le médicament est homologué, un pourcentage des revenus restera à l'université et dans mon labo », précise-t-il.

« L'expérience des vétérans fait que nos jeunes biotechs de seconde génération ont des modèles économiques plus viables que celles de la génération précédente. »

— Daniel Héту, associé directeur chez Lumira Capital

d'autres entreprises en 2016, elles aussi profiteront de cette symbiose », ajoute-t-il.

Capital de risque

Il n'y a pas que Merck qui s'implique dans le capital de risque. GlaxoSmithKline (GSK) a créé SR One, qui a jusqu'ici placé 1 milliard dans plus de 170 entreprises dans le monde.

tech américaine, Astra Zeneca a aussi empoché MedImmune Ventures, la société de capital de risque de la biotech.

Ces sociétés collaborent parfois entre elles. Ça été le cas plus tôt cette année quand la petite biotech montréalaise Gladius Pharmaceutique a reçu une ronde de financement de 4,1 millions. Cet

Partenariat entre enGene et Johnson & Johnson

GUY PAQUIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans un an, la biotech montréalaise enGene lancera sa première étude sur l'humain dans le traitement de la colite ulcéreuse, une maladie chronique de l'intestin. L'entreprise prépare déjà cette étude avec son partenaire américain Johnson & Johnson (J&J) qui est impliqué dans enGene par l'entremise de sa filiale Janssen Biotech.

L'arrivée de J&J dans le tableau avant même l'existence de données sur l'humain étonne encore le président de la biotech, Anthony Cheung: « C'est rarissime qu'une grande pharma s'intéresse financièrement à une biotech tant que celle-ci ne peut fournir des données encourageantes sur l'humain. Mais je pense qu'ils ont aimé notre approche originale et nos données sur l'animal. »

La livraison génétique

L'approche d'enGene est celle-ci: la colite ulcéreuse peut être combattue si on incite les cellules de l'intestin à fabriquer elles-mêmes le remède. L'astuce consiste à livrer dans l'intestin le gène qui déclenche la fabrication du médicament par les cellules intestinales. « Nous avons développé un biopolymère très innovateur qui protège le gène jusqu'à ce qu'il soit



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

« C'est rarissime qu'une grande pharma s'intéresse financièrement à une biotech tant que celle-ci ne peut fournir des données encourageantes sur l'humain. Mais je pense qu'ils [Johnson & Johnson] ont aimé notre approche originale et nos données sur l'animal », explique Anthony Cheung, président d'enGene.

absorbé par la muqueuse intestinale, et pas avant. Dans le cas de la colite, il livre le gène d'une protéine de la classe des cytokines, IL-10. C'est elle qui va s'attaquer à la colite ulcéreuse. »

Ce système de livraison de gènes peut aussi induire les mêmes cellules intestinales à fabriquer de l'insuline pour les diabétiques ou toute autre protéine manquante. « Si on

démontre l'efficacité de notre approche dans la colite, un nouveau monde thérapeutique s'ouvre à nous, l'accès aux muqueuses de l'intestin, du poulmon ou de la vessie. »

Partenariat

J&J a non seulement investi dans les labos d'enGene, elle a acquis une tranche importante de l'actionnariat de la biotech, sans toutefois en avoir

le contrôle. Et si la livraison des gènes aux cellules intestinales fonctionne chez l'humain, enGene recevra de son partenaire des paiements sur franchissement d'étapes pouvant totaliser 441 millions de dollars.

Durant la prochaine année, enGene aura accès aux experts de J&J. Et afin d'aborder à l'automne 2016 les premiers essais cliniques chez l'humain,

le géant américain fournira aussi ses spécialistes de la conception de tests cliniques.

L'entreprise montréalaise précise que l'entente ne donne à J&J de droits que sur la colite. « Nous gardons l'entière propriété du système de livraison et de toute application futur », insiste M. Cheung.

Vétérans reconnus

Outre M. Cheung, le conseil d'administration d'enGene comprend Richard Glickman qui a fondé Aspreva en 2001. M. Glickman amené l'entreprise en Bourse lors du premier appel à l'épargne le plus lucratif de l'histoire des biotechs canadiennes et l'a vendue pour 915 millions en 2007.

En février de 2015, Harman Dubé se joignait à enGene en tant que vice-présidente, développement de médicaments. Elle avait précédemment fait carrière au sein d'une entreprise américaine d'essais cliniques et dirigé le développement de médicaments chez Thrasos Therapeutics, une biotech montréalaise.

La présence de ces vétérans rassure les investisseurs. En août 2013 Lumira et son partenaire Merck plaçaient 13 millions dans la biotech. En janvier 2015, ils faisaient de même en compagnie de Forbion, du Fonds FTQ et de Pharmastandard. La somme de cette deuxième ronde fut de 13,5 millions.

MILESTONE PHARMACEUTIQUES

Minimiser le risque

GUY PAQUIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Les dirigeants de la biotech montréalaise Milestone Pharmaceutiques vont savoir au milieu de 2016 si leur stratégie porte ses fruits. Dans environ six mois, une étude en cours sur l'humain donnera une idée de l'efficacité de leur produit phare, le MSP 2017. Cette molécule vise à contrôler les épisodes de tachycardie supraventriculaire paroxysmique (TSP), une maladie potentiellement débilitante.

Quand une crise survient, le rythme cardiaque s'emballé sans cause apparente. Cela peut s'accompagner de douleurs thoraciques, d'angoisse, d'une sensation de malaise. Pour certaines personnes qui subissent des crises très fréquemment, la maladie nuit à la vie normale.

Actuellement, les malades souffrant de TSP doivent, au moment d'une crise importante, se précipiter aux urgences. L'approche de Milestone est de fournir au patient un puissant antagoniste des canaux calciques qu'il pourra s'administrer lui-même au moment de la crise.

Pas comme les autres

Dès le moment où ils ont fondé Milestone Pharmaceutiques, ses dirigeants ont cherché à minimiser les risques d'échec, quitte à naviguer parfois à contre-courant.

« C'est vrai qu'on n'a pas fait les choses comme tout le monde, reconnaît Philippe Douville, président et chef de la direction de Milestone et un de ses fondateurs. Dès le début, en 2003, nous avons fait exactement le contraire de ce qui se passe normalement à la fondation d'une biotech. »



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

« C'est vrai que nous ne faisons pas les choses comme tout le monde », reconnaît Philippe Douville (au centre), président et chef de la direction de Milestone Pharmaceutiques. Il est accompagné sur la photo de Martin Maguire (à droite), vice-président, chimie et fabrication, et de Doug Wight, vice-président, développement du médicament.

Le processus normal commence par une découverte scientifique concernant une maladie. On trouve une molécule jusque-là inconnue qui joue un rôle dans le déclenchement d'une maladie. Afin de mettre au point un médicament qui prend cette molécule comme cible, on fonde une biotech dont les chimistes essaient de trouver le composé capable d'inhiber la nouvelle molécule qui cause la maladie.

« On n'a pas fait ça du tout, se souvient Yves Rosconi, membre du conseil d'administration de Milestone. On s'est plutôt mis à la recherche d'une maladie dont le traitement

était imparfait. On cherchait à combler un besoin réel dans le marché, avec une classe de médicaments bien documentés, dont l'efficacité est attestée. Mais on n'avait pas envie de lever des dizaines de millions de dollars pour échouer dix ans plus tard. D'où notre stratégie d'évitement du risque. »

Ses molécules thérapeutiques, Milestone les a achetées déjà développées par une pharma qui n'en voulait plus. « Ils estimaient que le marché était insuffisant pour eux, bien qu'ils disposaient de résultats précliniques très satisfaisants », raconte Yves Rosconi.

Milestone fera aussi des économies au moment de l'étude finale sur l'humain. « D'ordinaire, précise M. Douville, on fait cette étude sur des centaines, voire des milliers de malades, et elle nécessite l'hospitalisation de ces gens-là. D'où des frais énormes. Dans notre cas, pas d'hospitalisation, parce que les patients s'administreront la vaporisation chez eux et seront suivis à distance. »

Équipe de vétérans

L'originalité de l'approche de Milestone Pharmaceutiques vient du fait que ses dirigeants ont beaucoup d'expérience et savent que l'approche

conventionnelle comporte des risques, qu'ils cherchaient à éviter. Philippe Douville a ainsi longtemps travaillé chez Galileo Genomics.

Yves Rosconi a pris, dans le passé, Theratechnologies à un moment crucial de son histoire et, faisant des choix draconiens, l'a conduite vers l'oasis des revenus et des profits. Il a recruté Francis Plat au poste de directeur médical. M. Plat avait été précédemment directeur médical chez Bristol Myers-Squibb, avant de passer chez Merck. Autre vétérans, le chef de la direction scientifique, Jeff Leighton, a travaillé chez Glaxo.

L'immuno-oncologie : une nouvelle approche novatrice dans le traitement du cancer

Immuno-oncologie



Les traitements immuno-oncologiques utilisent le système immunitaire de l'organisme pour aider à combattre le cancer.

Chimiothérapie



La chimiothérapie consiste en l'utilisation de médicaments qui détruisent les cellules cancéreuses.

Radiothérapie



La radiothérapie utilise des particules de haute énergie ou des ondes pour détruire les cellules cancéreuses.

Chirurgie



La chirurgie est une intervention invasive qui a pour but de retirer le tissu tumoral afin de réduire les cellules cancéreuses ou de soulager les symptômes du patient.

Traitement ciblé



Le traitement ciblé fait appel à des médicaments ou à d'autres traitements afin de délimiter plus précisément les cellules cancéreuses et de les attaquer directement.



Bristol-Myers Squibb

LA PRESSE AFFAIRES

RÉSULTATS DES BANQUES

Les honneurs vont à la BMO

RICHARD DUFOUR

Les six grandes banques canadiennes ont répondu aux attentes ou les ont surpassées cette semaine en dévoilant leurs résultats de fin d'exercice. Les grands honneurs vont toutefois à la BMO, pour plusieurs raisons.

C'est cette institution qui a dégagé la plus forte hausse de profits durant le dernier trimestre (13%), un résultat largement au-delà des prévisions du marché. Deuxièmement, le jugement ultime étant celui des investisseurs, l'action de la BMO a avancé de 3%

jusqu'ici cette semaine, de loin le gain le plus intéressant dans le groupe des six grandes banques.

Enfin, la BMO est la seule institution financière canadienne à avoir convaincu des analystes de changer leur recommandation pour suggérer l'achat du titre. Depuis mercredi, deux analystes de plus (ceux de la Scotia et de la TD) proposent à leurs clients d'acheter l'action de la BMO.

Quelques autres éléments ont également plu aux actionnaires de la BMO. La banque a bonifié comme prévu son dividende et a annoncé son intention de racheter jusqu'à

2,3% des actions en circulation. La direction a indiqué que les provisions sur pertes ont diminué au cours du trimestre par rapport au précédent. Et contrairement à d'autres dirigeants de banques

ont affirmé que l'institution était «très bien positionnée pour connaître une grande année en 2016».

Et alors que les banques canadiennes ont multiplié les réductions de dépenses et les

L'action de la BMO a avancé de 3% jusqu'ici cette semaine, de loin le gain le plus intéressant dans le groupe des six grandes banques.

qui ont fait des commentaires prudents pour la prochaine année dans un contexte de croissance économique plus lente au pays, ceux de la BMO

coupes de postes dans les derniers mois dans le but de préserver leurs marges de profits directement affectées par le ralentissement de l'économie

au pays, des profits records ont encore pu être enregistrés cette année.

Profits en hausse de 5%

Pour l'ensemble de l'exercice financier 2015, les six grandes banques canadiennes ont généré des profits nets de 35 milliards de dollars. Il s'agit d'une hausse de 5% par rapport à l'an dernier et d'une progression de plus de 70% par rapport aux 20,3 milliards d'il y a cinq ans.

En dépit de ces chiffres impressionnants, les investisseurs continuent de se méfier de ce que la prochaine année pourrait réserver. En témoigne le recul supérieur à 5% du sous-indice bancaire de la Bourse de Toronto (qui tient compte de la performance des six grandes banques du pays ainsi que de celle de la Laurentienne et de la Canadian Western Bank), depuis le 1^{er} janvier.

DES PROFITS DE 35 MILLIARDS

Banque Nationale; profits en 2015: 1,6 milliard

La banque canadienne la moins bien diversifiée géographiquement du «Big Six» a présenté des résultats conformes aux pronostics pour le dernier trimestre de l'exercice (les cinq autres banques ont surpassé les prévisions des analystes). Les profits du trimestre et ceux de l'exercice sont néanmoins en hausse de 5% sur un an. Avec un recul de 13% depuis le début de l'année, l'action de la Nationale est celle qui affiche le pire rendement du groupe.

Banque TD; profits en 2015: 8 milliards

Cette banque qui se distingue des autres par sa plateforme américaine a fait progresser sa rentabilité de 5% au quatrième trimestre. Les résultats dévoilés hier matin par la TD font dire à l'analyste Meny Grauman, de la firme Cormark Securities, que la TD est, avec la BMO, la banque qui a présenté le plus beau «spectacle» pour les investisseurs cette semaine.

Banque Royale; profits en 2015: 10 milliards

La plus grosse banque canadienne, qui est aussi la plus grosse entreprise au pays avec sa capitalisation boursière supérieure à 110 milliards, a haussé ses profits de 11%, au quatrième trimestre et sur l'ensemble de l'exercice. «Toutes nos cibles de performance financière ont été atteintes», a dit mercredi le PDG David McKay durant une conférence téléphonique avec les analystes.

Banque de Montréal; profits en 2015: 4,4 milliards

La BMO est une des trois grandes banques du pays ayant bonifié leur dividende cette semaine (les deux autres sont la Nationale et la CIBC). La Banque de Montréal a terminé son exercice financier en force pour afficher une hausse de 2% de ses profits pour 2015 par rapport à 2014. L'acquisition d'une division de financement de GE réalisée au quatrième trimestre semble avoir plu aux marchés.

Banque Scotia; profits en 2015: 7,2 milliards

La plus internationale des banques canadiennes (présente dans 50 pays, mais principalement implantée en Amérique latine) a légèrement surpassé les attentes des analystes. Les profits de son quatrième trimestre ont affiché une intéressante progression de 8% par rapport à la même période il y a un an. La Scotia est la banque canadienne ayant le plus important effectif, avec 89 000 employés.

Banque CIBC; profits en 2015: 3,6 milliards

La Banque canadienne impériale de commerce est la seule institution financière du groupe à avoir affiché un recul de ses profits au quatrième trimestre. La rentabilité a diminué de 3%, ce qui est tout de même un peu moins grave qu'anticipé. Malgré tout, les profits de l'exercice montrent une progression de 12% sur un an. La CIBC vient par ailleurs de bonifier son dividende pour le cinquième trimestre consécutif.

Le TSX reprendra-t-il le dessus?



PAUL DURIVAGE

BILLET BOURSIER

Après cinq ans à traîner derrière, le marché boursier canadien pourrait bien reprendre le pas sur

la Bourse américaine. Et c'est déjà parti pour une revanche.

Historiquement, le début du mois de décembre marque le début de la période allant jusqu'à mars, où l'indice général S&P/TSX du marché canadien bat l'indice américain S&P 500. Cela correspond en fait à la saison froide, où les prix des commodités comme les métaux de base, l'argent et le pétrole se raffermissent. En tout cas, c'était généralement comme ça dans la deuxième partie du siècle dernier.

Les chances d'une revanche sont encore plus grandes cette année, croient plusieurs stratèges. «Les probabilités de voir un creux des prix des produits de base, un plafonnement du dollar américain et un rebond du TSX sont plus élevées entre maintenant et le début de mars qu'à l'habitude», disait cette semaine sur le réseau financier canadien BNN Don Vialoux, des sites TimingTheMarket.ca et EquityClock.com.

«Dans la plupart des cas, les prix actuels des matières premières ne paraissent pas soutenables et une remontée significative devrait survenir tôt ou tard pour assurer une offre suffisante pour répondre à la demande», corroborent François Dupuis, vice-président et économiste en chef, et Mathieu D'Anjou, économiste principal, du Mouvement Desjardins, dans leur bulletin de tendances publié hier.

Repli américain

La Bourse de Toronto, en recul de 1,1% depuis le début du mois, a d'autant plus de chances de se démarquer dans les prochains mois que le marché américain, en perte de 1,4%, paraît mûr pour une première année baissière depuis la crise financière de 2007-2008.

Notamment, Brian Belski, stratège en chef de BMO



PHOTO FRANK GUNN, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

La Bourse de Toronto n'a jamais sous-performé par rapport à la Bourse américaine plus de cinq années consécutives.

Marchés des capitaux, s'attend à ce que la hausse des taux d'intérêt de la Réserve fédérale américaine – qui paraît de plus en plus probable dans deux semaines – provoque une correction de près de 7% de la Bourse améri-

pétrole, ou peut-être même sa remontée, dissipera le pessimisme ambiant, croit Brian Belski.

L'indice général S&P/TSX rebondit de 14% en moyenne pendant 12 mois après que le cours du pétrole West Texas

29% l'année suivante, battant le S&P 500 par 22 points de pourcentage.

LA RECOMMANDATION

Stéfane Marion, de la Financière Banque Nationale, change légèrement sa recommandation de répartition des actifs ce mois-ci, dans le contexte d'une baisse prévisible du dollar américain si les hausses de taux de la Réserve fédérale s'avèrent limitées. «Nous réduisons notre penchant régional en faveur des États-Unis en augmentant les pondérations des marchés émergents et des actions canadiennes. Ces dernières devraient être soutenues par un tel environnement plus favorable aux prix des matières premières», explique-t-il. Ses cibles à 12 mois sont de 15 000 points pour l'indice S&P/TSX et 2200 pour l'indice S&P 500, pour des gains possibles d'environ 13% et 7%, respectivement, par rapport aux niveaux d'hier.

«Les probabilités de voir un creux des prix des produits de base, un plafonnement du dollar américain et un rebond du TSX sont plus élevées entre maintenant et le début de mars qu'à l'habitude.»

— Don Vialoux, des sites TimingTheMarket.ca et EquityClock.com

caïne sur 2016. Les élections aux États-Unis risquent aussi d'exacerber la nervosité des investisseurs.

Le marché en ressortira plus fort en fin d'année, croit-il. «Les mouvements de repli sont les ingrédients essentiels à la prolongation des marchés haussiers», rappelle le stratège de la BMO.

Entre-temps, la Bourse canadienne pourrait quant à elle s'apprécier de 7% alors que la stabilisation du prix du

eut chuté de 30% et plus, relève-t-il. L'indice torontois s'apprécie aussi de 5% en moyenne, même lorsque le pétrole se stabilise seulement après une forte chute.

La Bourse de Toronto n'a par ailleurs jamais sous-performé par rapport à la Bourse américaine plus de cinq années consécutives. Sa dernière période noire date de 1988 à 1992, relève Martin Roberge, de Canaccord Genuity. Le TSX a rebondi de

Le pessimisme européen gagne les marchés

LA PRESSE CANADIENNE ET AGENCE FRANCE-PRESSE REVUE BOURSIÈRE

TORONTO ET NEW YORK — De nouvelles initiatives de relance économique annoncées hier par la Banque centrale européenne (BCE) n'ont pas beaucoup impressionné, ce qui a contribué à faire reculer les marchés boursiers nord-américains. L'indice composé S&P/TSX de la Bourse de Toronto a retraité de 139,15 points pour clôturer à 13 324,67 points.

La BCE a annoncé qu'elle réduisait un de ses principaux taux d'intérêt dans l'espoir que cela n'encourage l'activité d'emprunt, mais sa décision a semblé être largement considérée comme décevante.

À Wall Street, la moyenne Dow Jones des valeurs industrielles a plongé de 252,01 points, à 17 477,67 points, tandis que l'indice élargi S&P 500 a cédé 29,89 points, à 2049,62 points, et que l'indice composé du NASDAQ a perdu 85,70 points, à 5037,53 points.

Le dollar canadien s'est pour sa part apprécié de 0,06 cent US, à 74,97 cents US.

«Ce qui se passe, c'est manifestement que la BCE et [Mario] Draghi», son président, «ont déçu les marchés», a mis en avant Peter Cardillo, économiste en chef chez First Standard Financial.

Du côté américain, la présidente de la Réserve fédérale, Janet Yellen, entendue par le Congrès, «a continué à ouvrir la voie à une hausse des taux» en décembre, a rapporté M. Cardillo.



801 AVIS LÉGAUX

AVIS D'AUDITION AU TRIBUNAL SUR LA REQUÊTE EN CONFIRMATION DE LA PROPOSITION CONCORDATAIRE DE LBI.HF.

Le mardi 15 décembre 2015 à 10 heures, une audition sera tenue dans le district judiciaire de Reykjavik, Islande, salle d'audience No. 301, afin de se prononcer sur la requête en confirmation de la proposition concordataire de LBI hf. (anciennement dénommée Landsbanki Islands hf.) présentée par le Conseil de Mise en Liquidation (Winding-Up Board) de LBI hf., Reg. No. 540291-2259.

Les réclamants, représentant 96,67% des montants réclamés, ont approuvé la proposition concordataire lors ou avant la tenue d'une assemblée de vote le 23 novembre 2015 lors des procédures de liquidation de LBI hf. La proposition concordataire a été approuvée par un total de 99,76% de la valeur des dettes et de 99,67% du nombre de réclamants.

Quiconque ayant un intérêt légitime en jeu est invité, s'il le souhaite, à se présenter en Cour à l'endroit et à l'heure indiqué ci-haut pour faire valoir ses objections et être entendu selon les dispositions applicables du Chapitre IX de la Loi sur les faillites No. 21/1991 (Islande).

Reykjavik, 30 Novembre 2015.
Le Conseil de Mise en Liquidation de LBI hf.

Quiconque souhaiterait obtenir des informations peut communiquer avec Me Robert Korne ou Me Frank Schlessinger, avocats chez Spiegel Sohmer Inc., situé au 1255 rue Peel, bureau 1000, Montréal (Québec) H3B 2T9, (514) 875-2100.

SUCCESSION MARIE VERSAILLES. L'inventaire peut être consulté au 14 Lamont, Dollard-Des-Ormeaux, Qc.

SUDOKU

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations: www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

		1	4	7				
5						2		4
	9					1		
			3			5		
7	4		8					1
	6					9	2	
			2	9				
6	8	7						9
				3		8		

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

8	4	9	1	2	6	7	3	5
2	7	3	8	9	5	6	1	4
6	1	5	7	3	4	9	2	8
7	5	6	3	4	2	1	8	9
3	8	1	9	6	7	5	4	2
9	2	4	5	8	1	3	7	6
4	9	2	6	1	3	8	5	7
5	3	8	2	7	9	4	6	1
1	6	7	4	5	8	2	9	3